

# Hachga'ha Pratit

Propos inspirants et d'encouragement et histoires incroyables de Providence qui arrivent de nos jours, tirés de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"



Edition Tichri 5783 ■ Feuillet n°99

## Du fond du cœur

D'après les leçons du  
Sefer 'Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

### D'après les leçons du Sefer 'Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

Quiconque a eu le privilège d'étudier le Chaar HaBita'hon en profondeur jusqu'au septième chapitre, a déjà beaucoup investi dans la *mitsva* de *bita'hon*. Il a en main un réceptacle admirable qui peut contenir la prospérité matérielle et spirituelle, et tout ce qui lui reste à faire, c'est de garder ce récipient entier, que son *bita'hon* soit fort et résistant, qu'il ne s'abîme ni ne se brise.

C'est pour cela que Rabbénou nous avertit, de ne pas être stupide, de ne pas endommager de nos propres mains ce si grand trésor que sont la *émouna* et le *bita'hon*.

Rabbénou apporte un exemple pour nous faire réfléchir au sujet du *bita'hon* : la *mitsva* de *ma'asserot* (prélèvements) où Hachem nous demande d'apporter le *ma'asser* : "ובתנוני נא בזאת : אם לא אפתח לכם את ארבות השמים והיריקתי לכם ברכה עד בלי די." « Et attendez-moi à cette épreuve, dit l'Eternel-Cebaot : [vous verrez] si je n'ouvre pas en votre faveur les cataractes du ciel, si je ne répands pas sur vous la bénédiction au-delà de toute mesure. » (Malakhi 3,10)

Dans la Parachat Vaeth'anan, nous avons appris : "לא תנסו את ה'" : il est interdit d'éprouver Hachem, et de vérifier si quand on fait telle ou telle *mitsva*, nous recevons telle ou telle récompense. Nous avons l'ordre d'obéir car Hachem nous l'a ordonné, sans vérifier dans le contexte de ce monde si cela en vaut la peine ou non. Le paiement pour les *mitsvot* ne sera donné que dans le Monde Futur, et nous avons le devoir de croire à cela de tout notre cœur.

Il n'y a qu'une seule *mitsva*, nous dit et même nous conjure le *navi* au Nom d'Hachem : "בתנוני : **Je vous en prie**, testez, et vous verrez que vous ne perdrez rien de la *mitsva* du *ma'asser*. Au contraire : Cette *mitsva* vous apportera une grande bénédiction. Vous ne manquerez de rien, votre *parnassa* ne fera que se multiplier et s'agrandir et vous aurez tout le bien." L'homme pourrait se dire : "D'où apporterai-je donc le *ma'asser* ? Je n'ai aucune idée d'où je pourrais avoir d'autres entrées monétaires, comment puis-je renoncer à dix pour cent de mes revenus ? Le *navi* répond : Ce n'est pas ton affaire. Toi, apporte le *ma'asser*, et tu verras que Je te donnerai. Ce sera véritablement de manière divine." "אפתח לכם את ארבות השמים." "**Je vous ouvrirai les cataractes du Ciel!**"

A quoi cela ressemble-t-il ? Le Maggid de Doubno raconte dans son livre « Kokhav Yaakov » (sur la *haftara* de Chabbat Hagadol) une parabole au sujet d'un marchand de textiles qui arrive au marché avec un chariot rempli de rouleaux de tissus. A la question des potentiels acheteurs : "Combien de mètres de

tissu contiennent tes rouleaux ?", il répond : "Chaque rouleau contient 60 mètres de tissu." Si les clients veulent se mettre à vérifier chaque rouleau, ils causeront un grand tumulte. Le vendeur leur propose alors : "Si vous ouvrez un tissu peu cher pour le vérifier, vous pourrez penser que là j'ai coupé avec précision, mais que j'aurais été moins précis à mon avantage sur les tissus plus chers". Je vous conseille donc de faire vos vérifications sur les tissus plus coûteux, de les étendre de tous leurs long ; lorsque vous constaterez qu'ils contiennent bien soixante mètres, vous comprendrez à fortiori qu'il en est de même pour le reste des rouleaux et vous pourrez me faire confiance." Ainsi nous dit Hachem : Pour toutes les 613 *mitsvot*, vous recevrez votre récompense ; toutes les *mitsvot* en valent sans aucun doute la peine pour vous. "אין שומע יי ומפסיד." "Aucune personne ne m'obéit et y perd ». Mais vous n'avez pas le droit de Me tester dans ce domaine. En revanche, avec les *mitsvot* de *ma'asser* et de *tsédaka*, commandements qui exigent de prélever de votre argent, vient la promesse que vous serez bénis à profusion – là, vous pouvez Me tester ! Vous verrez que vous ne serez pas perdants, et de là vous pouvez déduire qu'il en est de même pour le reste des *mitsvot*.

Dans le Sefer No'halin (Chapitre 2, paragraphe 30) et dans le Sefer 'Hassidim (144), il est écrit : « Et c'est un fait que l'on peut vérifier de nos propres yeux, que dans les endroits où on avait l'habitude de faire attention au *ma'asser* comme il le faut, les gens ont beaucoup prospéré et leur fortune leur est restée. Et cela a été prouvé. Dans les endroits où on ne fait pas attention, les gens perdent leurs biens. » Quatre-vingt-dix pour cent de l'argent se perd, et seul dix pour cents malheureux leur restent. D'un autre côté, il est clair que celui qui donne – y gagne. Il ne s'agit pas là de faits historiques anciens, mais il en est ainsi de nos jours aussi. Le Sefer Ha'Hinoukh (*mitsva* 424, Mitsvat Lo Nenasou) nous rapporte une nouvelle interprétation extraordinaire au sujet de cette *Mitsva* : La promesse de la bénédiction du Ciel se produira pour quiconque donne le *ma'asser*, même si D. préserve, il a aussi des fautes. Mais les fautes ne vont pas empêcher la bénédiction, s'il a prélevé le *ma'asser* comme il se doit ! Telle est la force de la *mitsva* de *tsédaka* ! Qu'Hachem nous aide à pratiquer la *mitsva* de *ma'asser* et de *tsédaka* de tout notre cœur, et que nous ayons une année de grande prospérité pour tout le Klal Israël. Amen !

(Extrait du Chouir 270, Chaar Habitah'on)

## Réflexion

### La vie avant et après de la semaine

Un homme se promène tranquillement ; d'un seul coup, il est pris de douleurs atroces qui l'empêchent d'avancer. Il essaye de prendre du paracétamol, mais aucun soulagement ; il essaye un médicament plus puissant, mais les douleurs persistent.

La situation devenant réellement intolérable, il se débrouille un médicament analgésique encore plus puissant, et les douleurs s'apaisent enfin. Il peut continuer à avancer.

Deux semaines plus tard, il est de nouveau saisi de douleurs. Le cycle reprend : douleurs, médicaments, apaisement. Certes, la douleur finit par disparaître, mais il reste l'angoisse de la prochaine fois... Qui sait quand cela se reproduira ?

Finalement, il consulte un docteur qui arrive à cerner l'origine des douleurs, et qui prescrit un médicament pour traiter le mal à la racine.

D.ieu merci, nous nous trouvons au seuil d'une nouvelle année. Nous nous sommes tous souhaités les uns les autres "une bonne et douce année". C'est une nouvelle page que nous ouvrons ; nous reprenons à zéro, et nous espérons tous que l'année à venir sera placée sous le signe de la douceur. Mais ce sentiment de nouveauté finit par se dissiper : on se sent à l'étroit dans la *souka*, un des enfants présente un problème, un ami me lance une remarque blessante... Nous pensions qu'à la maison, nous ressentirions cette douceur tant espérée, mais lorsque quelque chose de sucré se renverse sur le sol fraîchement nettoyé, comment ressentir cette douceur en nous ?

Il en est ainsi dans tous les domaines, spirituels et matériels. Les tout premiers jours de l'année, imprégnés d'inspiration et d'espoir, nous toisons et semblent se jouer de nous, entravés dans la routine de tous les jours et ses déceptions. Nous essayons de faire face et d'adoucir les épreuves et les moments difficiles, mais une nouvelle épreuve finit toujours par survenir.

Mes chers frères ! Il existe une potion magique ! Capable de traiter tous les problèmes à la racine ! Un remède à même d'adoucir toutes les difficultés que nous puissions rencontrer, et de nous donner des forces pour affronter n'importe quelle épreuve. Il s'agit d'une étude régulière du "Chaar HaBita'hon". C'est là une véritable potion magique.

Le livre "Chaar HaBita'hon" a récemment été publié, avec un commentaire qui en rend la lecture claire et fluide. Le texte a été découpé pour une étude quotidienne de manière à pouvoir être terminé en deux mois. Vous avez besoin d'inspiration ? Prenez de cette "vitamine Chaar HaBita'hon" pendant deux mois. Vous avez besoin de plus de forces ? Vous pouvez recommencer un nouveau cycle de deux mois. Et reprendre autant de fois que nécessaire. On n'a jamais vu personne se plaindre d'une trop grande dose de *bita'hon*. Alors entretenez le vôtre continuellement, pour pouvoir jouir de douceur toute l'année durant...  
*Chana tova oumetouka !*

Chabbat Chalom Pinchas Shafer

# Tes miracles au jour le jour

histoires incroyables de Providence,  
racontées sur la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"

## De la souka à la maison

Je m'appelle Nethanel Presberger, de Yérouchalayim. Alors que tous sont occupés avec leurs marteaux et leurs clous à faire tenir des planches, à taper et à visser, alors que tous s'affairent à construire leur *souka*, je voudrais vous parler de la puissance très particulière de cette *mitsva*.

Mon père, R' Bentsion, que son âme repose en paix, a vécu les horreurs de la Shoah et y a perdu une épouse et six enfants. Par la grâce divine, il réussit à se relever, à se remarier, et il eût à nouveau six enfants. Nous étions une famille nombreuse, et nous vivions dans un tout petit appartement dans le quartier de Quatamon, à Jérusalem. Nos conditions de logement étaient difficilement supportables. Avec les enfants et les meubles, il restait à peine de la place pour se déplacer dans la maison.

Un jour, mon père s'est rendu chez le *tsaddik* Rav Avraham Anchin *zatsal*, et il lui a fait part de sa détresse : "Reb Avroum, a-t-il dit, nous n'avons plus de place à la maison ! Que peut-on faire ? Notre famille s'est agrandie, Baroukh Hachem, et nous ne nous en sortons pas !"

Le Rav répondit : "Reb Bentsion, il est écrit dans la Torah : 'Ya'akov se dirigea vers [la ville de] Soukoth, et il s'y construisit une maison'. Appliquez ce *passouk* à la lettre ; construisez une belle *souka*, et vous verrez que le problème de la maison s'arrangera également."

Mon père avait écouté attentivement. A l'approche de Soukoth, il acheta des planches solides, et il construisit une splendide et vaste *souka*. Il étendit des draps blancs aux murs, et la décora superbement. Il y avait investi toutes ses forces et toute son énergie, et nous avons fêté Soukoth dans une magnifique *souka*, pleine de lumière et de joie.

Après la fête, plusieurs personnes sont venues voir mon père et elles lui ont dit : "Reb Bentsion, vous avez *bli 'ayine hara'* une très belle famille. Mais vous ne pouvez pas vivre comme cela, dans un appartement aussi petit. Nous allons

## 30% de plus

Cela fait des années que mon ami, R' Israël, vend des *etroguim* pour la fête de Soukoth. Chaque année, il ouvre un stand dans un bâtiment appartenant à la communauté, à côté de la synagogue, et depuis '*assereth yemé techouva* et jusqu'à la veille de la fête, il y vend ses *etroguim*. L'emplacement est très pratique, parce que de nombreuses personnes viennent voir son stock et acheter avant ou après les *tefilloth* de la journée. Cette vente constitue une belle source de revenus pour R' Israël.

En général, R' Israël vend des *etroguim* de l'espèce "yanvé", réputés pour leur beauté. Cependant, l'année dernière, quelque chose s'est passé, et les *etroguim* ne s'étaient pas développés comme d'ordinaire. Ainsi, lorsque R' Israël s'est rendu au verger pour constituer son stock, il s'est rendu compte que la situation n'était pas glorieuse. Il a bien essayé de trouver de beaux *etroguim*, mais il fallait les chercher à la loupe...

Il en a tout de même choisi quelques-uns, puis il a tenté sa chance au verger de Kfar 'Habad. Il a investi beaucoup de temps, d'énergie, et aussi beaucoup d'argent, mais il a fini par trouver quelques beaux *etroguim*. Adressant des prières à D.ieu pour que tout se passe bien, et plein d'espoir, il prépara son stock.

La veille de l'ouverture de son stand, un de ses amis l'appela et lui annonça : "Cette année, j'organise une vente de *etroguim* en face de la synagogue. J'espère que cela ne te dérange pas."

R' Israël répondit : "En fait, oui, ça me dérange ! J'ai travaillé particulièrement dur cette année... C'est le même public que nous visons, et nous vendrions au même endroit pratiquement. Cela ne me semble pas très juste !"

R' Israël était certain que sa réaction dissuaderait son ami d'installer son stand à cet endroit, mais le lendemain matin, en arrivant à synagogue pour la prière de Cha'harith, il découvrit à son grand mécontentement de grandes affiches qui annonçaient l'ouverture d'un nouveau stand de *arba'ath haminim*, et plus particulièrement de *etroguim*. Ce stand est rapidement devenu réalité, et il attirait de nombreux clients. Les *etroguim* qui y étaient proposés provenaient d'une autre espèce, ils semblaient propres, beaux, de qualité, et R' Israël ressentait un pincement au cœur.

Pire encore, les gens du quartier n'oubliaient pas R' Israël ! Ils achetaient un *etrog* au stand concurrent, et ils allaient voir R' Israël pour lui demander son avis de connaisseur sur le *etrog* qu'ils avaient choisi. R' Israël répondait avec affabilité, mais en lui-même, il était complètement retourné ! Il avait travaillé tellement dur, pour qu'en fin de compte, tous achètent leur *etrog* chez son concurrent, qui avait installé son stand sans son approbation !

Lorsqu'il rentra chez lui le soir, il comprit qu'il devait mettre à fin à cette situation. Il n'était pas possible qu'il passe toute la journée à ressasser des sentiments négatifs, et à ne pas à en dormir la nuit. Ce n'était évidemment pas ce que D.ieu attendait de lui.

Concrètement, que pouvait-il faire ? Il savait que tout vient de D.ieu. C'était là une épreuve envoyée directement par D.ieu, et il devait se renforcer dans son *bita'hon*. Il sortit de sa bibliothèque le livre "Hovot Halevavot, l'ouvrit au Cha'ar HaBita'hon, et commença à étudier. Dix minutes, puis de nouveau dix minutes, et il poursuivit son étude jusqu'à se sentir fermement convaincu que rien au monde ne peut aider ou porter préjudice à quelqu'un sans la volonté divine ; que personne ne peut empiéter sur la part d'autrui. Ainsi, il n'y avait plus aucun problème ! R' Israël et son concurrent pouvaient tous deux vendre leur *etroguim* sans que l'un d'eux n'en soit lésé. Hachem détient suffisamment de quoi leur donner à tous les deux. Des membres du corps, c'est au cœur que correspond le *etrog* ; R' Israël fit de son mieux pour nettoyer son cœur de tout sentiment de jalousie vis-à-vis de son ami. Il continua à se renforcer dans son *bita'hon* jusqu'à arriver à un sentiment d'apaisement et de plénitude que seul un véritable croyant peut ressentir. Le lendemain, quand d'autres acheteurs lui demandèrent son avis au sujet des *etroguim* qu'ils avaient acheté au stand d'en face, il leur demanda : "Transmettez s'il vous plait à votre vendeur que j'ai beaucoup d'expérience dans le domaine de la vente de *etroguim*. S'il en a besoin, il peut venir me demander conseil, je pourrais peut-être l'aider."

Ah ! Quelle paix d'esprit ! Quel bonheur ! Le Créateur a tout ce qu'il faut pour subvenir aux besoins de chacun. Alors pourquoi se disputer ? Faisons plaisir à notre Père aux Cieux, et montrons-Lui que nous nous entraïdons ! R' Israël également avait quelques clients, et il arrivait aussi à vendre des *etroguim*. Mais il ne s'attendait pas du tout à la surprise qu'il reçut à la sortie de la fête.

Après Sim'hath Torah, R' Israël s'assit pour évaluer son bilan mensuel. Il se trouva que de manière extraordinaire, ses ventes de *etroguim* lui avaient rapporté 30% de bénéfices de plus que les années précédentes.

Lorsqu'il se rendit ensuite à Kfar 'Habad pour payer ses quotes-parts au propriétaire du verger, celui-ci lui dit : "Je sais, je sais ce que tu vas me dire... Les ventes étaient vraiment difficiles cette année. D'autres vendeurs m'ont déjà rapporté leurs déboires."

"Chez moi, a répondu R' Israël en souriant, j'ai fait 30% de plus de bénéfices que d'habitude !"

"Quoi ? ! s'exclama le propriétaire du verger qui n'en croyait pas ses oreilles. Tout le monde ne me parle que de pertes ! Un vendeur m'a parlé d'une perte de 50% par rapport aux années précédentes. Un autre avec plus de chance n'a perdu que 20% par rapport à d'habitude. Mais des gains supérieurs aux années précédentes ? ! Tu as dû utiliser un 'truc' !"

Et R' Israël lui a raconté de quel 'truc' il s'agissait. Il lui parla du concurrent venu s'installer sur ses plates-bandes, et du Cha'ar HaBita'hon qui lui avait ouvert les portes de l'abondance et de la bénédiction de manière surnaturelle.

(Dimanche, parachath Vayéra 5782, soir, Yiddish, histoire 1 / histoire n° 24316)

faire de tout pour que vous puissiez passer dans un appartement plus spacieux."

De fait, ces personnes ont réussi à amasser une somme d'argent très respectable, qui nous a permis de déménager dans un grand quatre pièces, dans le secteur Satmar de Quatamon. C'est dans cette maison que nous avons grandi, et c'est de là que nous, tous les six enfants, sommes sortis vers notre *'houpa, becha'ah tova* !

La fête de Soukoth arrive. Je vous souhaite à tous de construire votre *souka* dans la diligence et la joie, et d'avoir le mérite de construire des foyers exemplaires ! Que les enfants du peuple d'Israël puissent se marier, et trouver de grandes maisons, qu'ils empliront de lumière !

(Motsé Chabbath Haazinou 5782, histoire 7 / histoire n°22360)

## Mesure pour mesure

Je m'appelle Chmouël, de Kiriat Gat. J'ai reçu en don du Ciel un sens de l'humour particulièrement développé. Je suis une personne gaie de nature, et je m'efforce également de réjouir autrui quand je le peux. Ce don a aussi son côté négatif : je peux facilement vexer ou blesser quelqu'un inintentionnellement, mais je fais de mon mieux pour que cela ne se produise pas.

Malgré toutes mes précautions, un jour, lors d'un rassemblement entre amis, j'ai imité la voix très spécifique et propre à lui d'un certain *avrekh*. Mon auditoire a bien ri de l'imitation réussie, et moi-même, je m'amusais bien.

Plus tard dans la journée, ma femme m'a raconté que notre fils est rentré de la *yéchiva* avec une voix bizarre. Sa gorge était peut-être un peu enflammée. Ou peut-être avait-il pris froid. J'ai conseillé à mon fils de boire du thé et de se reposer, voire de consulter le médecin. Mais en moi-même, je savais bien que ces conseils ne l'aideraient pas. Je m'étais moqué d'un autre juif ; j'avais blessé un *avrekh* distingué. Du Ciel, on m'envoyait ma rétribution mesure pour mesure.

Ce ne serait pas agréable, mais je n'avais pas le choix : je devais m'excuser auprès de cet *avrekh*, et le plus rapidement possible. Plus je tarderais, et plus nous en souffririons tous. Je me suis donc empressé d'obtenir son numéro de téléphone.

Je l'ai appelé, je me suis excusé, et ce *tsaddik* m'a assuré qu'il me pardonnait de tout son cœur.

Très peu de temps après, mon épouse m'a appelé pour me raconter avec beaucoup de joie que notre fils avait retrouvé sa voix !

(Mardi, parachath Ki-Tétsé, matin, histoire n°29708)

## Question personnelle

sur la émouna, le bita'hon, et la Providence Divine

### Ne faire "que" ce qui est faisable

**Rav Tsvi Herchtein de Beth Chemech** : Du Ciel, il avait été prévu que son *zivoug* prendrait plus de temps à arriver. Ainsi en avait décidé l'Administrateur qui gère tout ce qui arrive en ce monde. Lorsque viendra le moment propice, rien ne pourra retarder le *zivoug*. Cependant, la *mitsva* dont il est question – se marier – est particulièrement importante et précieuse, et il s'agit du premier Commandement édicté par Hachem après la création du monde. Ainsi, comme pour n'importe quelle autre *mitsva*, il faut donner notre maximum, dans la mesure du possible et du rationnel, pour retirer les obstacles qui entravent son accomplissement.

**Rav Méir Cohen de Beth Chemech, Rav David Leifer de Yerouchalayim, Rav Baroukh Israël Saada de Bné Brak, Rav Yossef Douchinsky de Haïfa** : Certains grands *tsaddikim* avaient déclaré qu'il n'y a besoin de faire aucun effort particulier dans le domaine des *chiddoukhim*, parce que c'est D.ieu Lui-même qui assemble les couples, et "L'aider" n'a aucun sens. Il faut simplement veiller à ne pas poser d'obstacles, à ne rien faire qui puisse retarder le processus.

Le juste équilibre, indique **Rav Moché Yaffé de Yerouchalayim**, est de ne faire que ce qui est faisable, mais de faire autant que possible. Le *zivoug* se conclura au moment décrété par le Ciel. Comment savoir ce qui rentre dans le cadre du faisable ? **Rav Aharon Beïfuss de Rekhassim** définit un principe primordial : si la personne en *chiddoukh* reconnaît son défaut, et qu'elle est suffisamment motivée pour le traiter, qu'elle s'efforce de le faire. Si ce n'est que son entourage qui est de cet avis, cette personne n'a rien besoin de faire. D.ieu n'aura pas de griefs envers elle, et elle trouvera son conjoint même de cette manière.

Cependant, écrit **Rav Yaakov Yossef Rozenberg de Modi'in 'liith**, il est parfois décrété que son *zivoug* ne pourra venir qu'après traitement du défaut. Il serait donc judicieux de prendre conseil auprès d'une personne éminente.

**Rav Yehouda Gewirtzman de Beth Chemech** : Si le défaut ne peut pas être traité, c'est un signe divin que seule la personne qui finalisera avec lui malgré son défaut lui est destinée.

### La cicatrice qui a conclu le chiddoukh

**Rav Yehiel Pess de Modi'in 'liith et Rav Ichaï Mazlomian de 'Holon** rapportent une histoire édifiante qui a eu lieu récemment, dans laquelle on voit que le défaut physique n'est pas forcément ce qui retarde le *zivoug*. Un jeune homme, marqué d'une cicatrice imposante sur son visage, n'arrivait pas de ce fait à trouver son *zivoug*. Il s'est une fois rendu chez Rav 'Haïm Kanievsky *zatsal* pour lui faire part de sa douleur. Rav 'Haïm a suggéré au jeune homme d'expliquer à la prochaine jeune fille qu'il rencontrera d'où lui était venue cette cicatrice. C'est ce qu'il a fait : face à la jeune fille qu'il rencontrait pour la première fois, il raconta que de passage à Yerouchalayim, il avait entendu des hurlements qui venaient d'une ruelle proche de là où il se trouvait. Il s'était pressé d'aller voir ce qui se passait : une jeune fille était poursuivie par un terroriste avec un couteau en main. Le jeune

Quelqu'un de ma famille traverse une phase de *chiddoukhim* difficile. Beaucoup pensent qu'un certain défaut physique est la cause de ses difficultés, et qu'il devrait essayer de le traiter. Ma question est : Si, comme nous le savons, le *zivoug* vient de D.ieu, un défaut physique peut-il constituer un obstacle ? Ou bien peut-être faudrait-il réellement essayer de le traiter ?

Q #50

Y.C. de Mexico City

homme s'était précipité, il avait réussi à mettre le terroriste à terre, laissant la jeune fille s'enfuir, mais le terroriste avait réussi à planter son couteau dans le visage du jeune homme. C'était ce coup de couteau qui était à l'origine de la cicatrice. La jeune fille en face de lui se mit à pleurer, et elle déclara : "Cela fait quelques années que je cherche à rencontrer celui qui, apparu comme un ange tombé du ciel, m'avait sauvée de ce terroriste, pour le remercier !" Grâce à D.ieu, le *chiddoukh* s'est ainsi conclu ! (Rapporté dans le livre "Veha'arev Na" du Rav 'Hazani Chlita, tome 3, p. 33)

### Le jeune homme qui recherchait une jeune fille muette

**Rav Avraham Eisenbach de Beth Chemech** : Un papa de Yerouchalayim était très inquiet : sa fille ne parlait pas. Il se rendit chez un Grand de la génération, et lui demanda une *brakha* pour que sa fille guérisse et qu'elle puisse ainsi trouver son conjoint. Le *tsaddik* répondit qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter : il suffisait que la jeune fille sache lire et écrire. Quelques temps plus tard, un jeune homme de grande qualité, qui avait arrêté de parler pour des raisons de piété, était venu de l'étranger. Le seul critère qu'il demandait dans les *chiddoukhim* était que la jeune fille sache lire et écrire. C'est ainsi que ces jeunes gens ont eu le mérite de se marier et de fonder ensemble un foyer exemplaire. On voit de cette histoire que parfois, c'est justement le défaut apparent qui mène au bon *chiddoukh*.

### Défaut physique versus défaut spirituel

**Rav Manny Dar'hi de Ramat Gan** propose une réponse originale : lorsque nous nous demandons s'il y a lieu de s'efforcer de traiter le défaut, nous oublions parfois un détail primordial : Nous avons là un défaut physique qui peut gêner. Certes, tout finira par se dérouler selon la volonté divine, et le bon *zivoug* sera trouvé au moment propice. Mais qu'en est-il du potentiel conjoint ? Il acceptera de finaliser le *chiddoukh* malgré ledit défaut, qui le dérangera peut-être tout de même. Pourquoi le mettre face à cette épreuve ? Si on analyse les choses sous cet angle, et qu'on accepte de traiter le défaut au profit du conjoint potentiel, la miséricorde divine en sera certainement suscitée, et la personne pourra ainsi trouver son *zivoug* très rapidement.

### Question pour le prochain feuillet :

J'ai beaucoup travaillé sur la émouna et le bita'hon, et j'ai décidé que je ne veux recevoir ma parnassa que de Hachem, directement, ainsi que nous le demandons dans le Birkat Hamazon : "Ne nous fais pas dépendre de dons d'êtres humains, ni de leurs prêts". Mais récemment, je me suis trouvé dans une situation financière difficile, et un ami m'a proposé de me prêter une certaine somme d'argent jusqu'à ce que ma situation s'améliore. J'hésite : est-ce que cela signifie profiter d'un don d'un être humain, ou bien mon ami est-il envoyé par D.ieu pour m'aider ?

Pour envoyer des questions ou des réponses : Laissez un message sur la hotline au +972-2-301-1300, menu 3, ext. 5 (Yiddish ou hébreu).

Email : s023011300@gmail.com | Fax : +972-2-659-9189 jusqu'au dimanche de parachat Noa'h

Merci d'indiquer votre nom complet et votre ville d'origine. Les noms des questionneurs apparaissent sous leurs initiales et avec leur ville d'origine.

## Lueur sur mesure

A partir d'un cours de Torah entendu sur la ligne téléphonique Hachga'ha Pratit

Il est écrit dans les Psaumes du roi David (*Téhilim* 116,13) : "Je lèverai la coupe du salut, et proclamerai le nom d'Hachem". Il est intéressant de remarquer que quelques versets plus tôt, il est écrit (verset 3) : "J'avais éprouvé détresse et douleur", puis seulement au verset suivant (verset 4), vient la suite : "J'ai invoqué le nom d'Hachem". Cela demande une explication : pourquoi en un endroit la phrase se trouve toute entière dans le verset, alors qu'en un autre endroit, la phrase se partage sur deux versets ?

Rabbi David Moché de Tchortov *zatsouk* commente ainsi : "Je lèverai la coupe du salut" fait allusion à l'épreuve de la richesse, alors que "J'avais éprouvé détresse et douleur", se réfère à l'épreuve de la pauvreté. Quand un homme est confronté à l'épreuve de la richesse, il ne se pose pas de questions, il n'est pas dans l'incertitude. Il *sait* que cela lui vient d'Hachem. C'est pour cela que le verset enchâîne sur la fin de la phrase : "et je proclamerai le nom d'Hachem". En revanche, face à l'épreuve de l'indigence, il y a interrogation et incertitude, et cela explique pourquoi s'écoule un certain temps jusqu'à ce que soit "invoqué le nom d'Hachem".

Telle est la règle dans le domaine de la *émouna* (foi théorique) et du *bita'hon* (foi concrète) en Hakadoch Baroukh Hou : en toute circonstance, même soumis à la détresse de la pauvreté, il nous incombe de nous renforcer immédiatement ; quand on se renforce, on fait appel à Hachem, et Il vient à notre secours.

Pendant la fête de Souccot, nous pénétrons sous le *skhakh* de la *souka* ; comme le dit le *Zohar Hakadoch*, la *souka* fait allusion au *Tsilá Deméhémánouta* - l'"Ombre de la

Développement d'un point du très beau cours donné par

Le Rav Bérish Shneibalg Chlita

### Pour commencer une année de émouna

*Emouna*. En entrant dans la *souka*, nous déclarons que nous abandonnons tout ce qui nous tourmente et entrons nous réfugier "à l'ombre" d'Hakadoch Baroukh Hou.

Et quand on vit "à l'ombre d'Hachem", Il se trouve à nos côtés, et pourvoit à tous nos besoins.

Nous abordons une nouvelle année. Comme il est bon d'entamer cette nouvelle année dans un climat de renforcement ; que nos premiers pas, en ce début de nouvelle année, soit marqués par un caractère de *Emouna* et de *Bitahon*.

Le *Kli Yakar*, sur le verset (*Beréchit* 3,15) : "Il t'attaquera à la tête, et toi, tu l'attaqueras au talon", commente ainsi : au début, le *Yetser Hara* est fin comme un fil d'araignée, puis par la suite il devient épais comme une corde. C'est pour cela qu'il est écrit : "Il [l'être humain] t'attaquera à la tête", car s'il est diligent et s'empresse d'attaquer son mauvais penchant "à la tête", c'est-à-dire, au début, dès que le *Yetser Hara* se présente à lui, alors, il sera à même de le vaincre et de le détacher de lui, comme il est possible de détacher facilement un fil d'araignée.

En ce qui concerne notre sujet, si nous nous fortifions dès le début de l'année, la chose sera par la suite plus facile, et toute l'année se poursuivra dans une perspective de renforcement dans la *émouna* et le *bita'hon*, et dans une optique de vie "à l'ombre de la émouna".

Qu'avec l'aide d'Hachem, cette nouvelle année soit une année bonne et douce, pleine de vie dans le *bita'hon*, de vie dans la *émouna*, de vie "à l'ombre" d'Hakadoch Baroukh Hou.

## A double sens

du côté des donneurs

Il y a moins d'un mois, quelques jours avant Roch 'Hodech Eloul, j'ai fait don de 26 shekels mensuels afin de diffuser ces feuillets dans une synagogue de Ashkelon, pour le mérite de ma sœur afin qu'elle trouve rapidement son conjoint. La veille de Roch 'Hodech Eloul, un rassemblement de tefilla s'est tenu sur la tombe de l'auteur du 'Hovot HaLevavot, et des prières ont été récitées notamment pour ma sœur. Le 10 Eloul, nous avons célébré ses fiançailles.

Ma fille prenait de l'âge, mais elle n'arrivait pas à se marier. Je vivais extrêmement mal cette situation. Puis j'ai entendu parler de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit". J'ai commencé à m'y connecter régulièrement, et j'ai ainsi entendu des histoires sources d'inspiration, des cours sur la émouna, et j'en ai tiré beaucoup de forces. Je suis devenu certain que la délivrance ne tarderait plus. Effectivement, ma fille s'est fiancée récemment avec un jeune homme de qualité. Merci à vous.

—A.K.

Du côté des receveurs

Vous pouvez vous aussi vous associer à la diffusion de la émouna à travers le monde, et de bénéficier de la promesse du Zohar d'avoir "des enfants et des petits-enfants craignant D.ieu et honnêtes".

Contactez dès maintenant notre hotline au +972-2-631-3742 ou faites un don :

Sur les bornes Nedarim Plus, sur le compte "שערן הירושון"	Par envoi postal : Boîte postale 5475 Jérusalem	Par virement bancaire : Banque Leumi, branche 902, num. compte : 57390056
---	---	---

Vous voulez diffuser ces feuillets dans des synagogues, des magasins, ou autre ?

Appelez nos bureaux au +922-2-583-6075

entre midi et 14h (heures israéliennes), ou laissez-nous un message à ce numéro.

Pour recevoir le feuillet, envoyez-nous un message sur

B023011300@gmail.com